

Les notables de Montréal au XIX^e siècle

par Jean-Claude ROBERT *

I

Précisons d'emblée la portée et les limites de cette étude. Nous ne prétendons pas présenter ici une analyse complète et finale de ce groupe social aux contours mal définis qu'on appelle les notables. Cet essai, sous-produit d'une recherche de doctorat portant sur l'évolution des structures sociales à Montréal, représente une double tentative plus modeste : voir si l'on peut utiliser les répertoires biographiques du 19^e siècle comme source et présenter l'analyse de l'échantillon qu'ils constituent pour l'étude des notables¹.

Depuis que nous nous intéressons à l'histoire des villes et des sociétés urbaines au 19^e siècle, nous avons été frappé par le grand nombre de répertoires biographiques qui existent. Toutes les villes, les grandes comme les petites, en ont, qu'il s'agisse de quelques pages d'une histoire locale ou au contraire d'un répertoire qui prend presque les dimensions d'un dictionnaire biographique. Il y a deux façons d'utiliser ces ouvrages ; d'abord comme un dictionnaire, pour obtenir des renseignements ponctuels sur un individu ou une famille, ou encore comme collection de données individuelles pouvant constituer un échantillon valable de la notabilité locale. Dans ce dernier cas, il devient possible de tirer des conclusions générales au sujet du groupe représenté ; c'est ainsi par exemple que Michael H. Frisch, dans son étude sur le rôle des élites de la ville de Springfield (Mass.), utilise en partie un répertoire du 19^e siècle pour montrer la composition de ce groupe². La ville de Montréal ayant fait l'objet de recueils de ce genre, nous en avons choisi un pour tenter d'obtenir une image des notables montréalais du 19^e siècle.

Toute étude d'histoire consacrée à un groupe social se heurte tôt ou tard, à la définition de son objet. Quelquefois, le groupe est défini par un critère fonctionnel univoque, c'est le cas des études consacrées aux membres de l'Assemblée législative³ et à ceux du Conseil législatif⁴.

* Candidat au doctorat de 3^e cycle à la VI^e section de l'École pratique des Hautes Études (Paris) ; chercheur associé au groupe de recherche sur la société montréalaise au XIX^e siècle (Université du Québec à Montréal).

¹ Nous tenons à remercier J.-P. Bernard, A. Dubuc, P.-A. Linteau, du département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, de même que R. Durocher, du département d'histoire de l'Université de Montréal, pour leurs commentaires sur ce texte.

² M. H. FRISCH, « The Community Elite and the Emergence of Urban Politics: Springfield, Massachusetts, 1840-1880 », dans S. THERNSTROM and R. SENNETT, *Nineteenth-Century Cities*, New Haven, Yale University Press, 1969, 279-280.

³ John HARE, « L'Assemblée législative du Bas-Canada, 1792-1814: députation et polarisation politique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, décembre 1973, 361-395.

⁴ André GARON, « Le Conseil Législatif du Canada-Uni: Révision constitutionnelle et composition socio-économique », *Histoire sociale-Social History*, novembre 1973, 61-83.

Toutefois ici le groupe est déterminé par sa variable géographique résidentielle et présente une composition beaucoup plus hétérogène que les deux exemples cités plus haut; nous avons affaire aux familles de Montréal, «anciennes et modernes», pour reprendre l'expression de l'auteur.

Nous avons choisi les termes de notables et notabilité pour nous conformer à la source utilisée et aussi pour éviter des équivoques fâcheuses avec des notions plus englobantes ou plus spécifiques comme celles d'élite, de bourgeoisie et de classe dirigeante. Notre auteur emploie dans son volume le terme *worthies*; il nous a semblé que le mot notable était l'équivalent français le plus indiqué, si nous prenons le sens qu'en donne le dictionnaire: «Qui occupe une situation sociale importante» (Le Robert).

Vis-à-vis de l'élite, la bourgeoisie ou la classe dirigeante, il est manifeste que la majeure partie de nos notables en font partie à un titre ou à un autre. Toutefois étant donné les problèmes théoriques et pratiques inhérents à l'utilisation de ces catégories sociales, nous ne pouvions les utiliser ici sans allonger de beaucoup ce travail; d'autre part, certaines études entreprises sur des groupes de notables semblent conclure à la possibilité de cerner précisément les contours de ce groupe⁵. Voilà donc l'ensemble des raisons qui nous amènent à utiliser ce terme pour notre étude; le groupe étudié n'est pas nécessairement *la* bourgeoisie ou l'élite montréalaise, pas plus qu'il n'est toute la classe dirigeante. Au fur et à mesure de la progression de l'exposé nous soulignerons cependant les cas d'appartenance plus manifestes à ces catégories.

En 1892 paraît, chez John Lovell à Montréal, le *History and Biographical Gazetteer of Montreal to the Year 1892* du Révérend J. Douglas Borthwick. Dans cet ouvrage, le second du genre qu'il fait paraître⁶, l'auteur se propose de donner une vue rapide de l'histoire de Montréal, suivie d'une série de biographies individuelles et familiales, concernant les Montréalais d'importance de 1642 à 1892. A l'origine Borthwick prévoyait n'inclure dans son répertoire que les biographies de ceux qui souscriraient à l'achat de son volume, mais chemin faisant, il modifia son projet pour englober le plus possible de citoyens et de familles connues⁷.

Le résultat, quelque 534 inscriptions biographiques, plus une centaine de pages d'aperçus historiques sur Montréal, mérite qu'on s'y arrête quelque peu. Ce qui frappe en premier lieu, c'est le caractère très contem-

⁵ Pour une discussion du sens du mot notable voir A.-J. TUDESQ, *Les grands notables de France (1840-1849). Étude historique d'une psychologie sociale*, Paris P.U.F. 1964, I, 8-10. Notons que pour la France impériale et celle du XIX^e siècle, les critères sont assez bien définis, encore qu'ils reposent en définitive, sur l'appréciation d'un observateur. Voir également: L. BERGERON, G. CHAUSSINAND-NOGARET et R. FORSTER, «Les notables du «Grand Empire», *Annales E.S.C.*, 1971, 1052-1075.

⁶ Le premier avait pour titre: *Montreal, Its History to which is added Biographical Sketches With Photographs of Many of Its Principal Citizens*, Montréal, Drysdale, 1875.

⁷ Dans une note à la fin de son volume, il parle des *Montreal's Worthies*, les «personnages» de la ville, les notables.

porain du répertoire. Les inscriptions biographiques, individuelles dans la majorité des cas concernent des Montréalais vivant ou ayant vécu au XIX^e siècle: 491 sur 534 inscriptions (92%). Les 8% restant sont consacrés aux Montréalais illustres des XVII^e et XVIII^e siècles, avec en bonne place, les fondateurs de la ville. Quant à la partie proprement historique du livre de Borthwick, notons qu'elle se présente comme une suite d'aperçus sur divers sujets, plus ou moins reliés entre eux; il ne s'agit pas d'un exposé continu. A titre d'exemple, notre auteur ayant écrit l'histoire des prisons de Montréal⁸, il n'a pu résister à l'envie d'inclure dans son texte un résumé copieux de son œuvre antérieure. Toutefois, ce n'est pas la partie historique du livre qui retient notre attention, mais bien le répertoire biographique, et plus particulièrement, les 491 inscriptions concernant les Montréalais du XIX^e siècle.

L'hypothèse de travail que nous formulons, et qui sous-tend cet essai, veut que Borthwick, pour rédiger puis vendre son volume, ait dû s'attacher particulièrement à décrire des notables montréalais et que par conséquent son répertoire peut, moyennant certaines précautions, constituer un échantillon de la notabilité montréalaise au XIX^e siècle. Nous ne pensons pas qu'il ait décrit tous les notables, pour nous présenter en quelque sorte un tableau exhaustif de l'élite montréalaise; il avoue lui-même ne pas avoir rejoint complètement les milieux commerciaux⁹. D'autre part, il inclut dans son répertoire des gens dont la présence ne peut s'expliquer que par l'amitié ou la qualité de collègue de l'auteur. C'est ainsi par exemple qu'il donne une courte biographie de l'aumônier catholique de la prison de Montréal, qu'il a connu en sa qualité de chapelain anglican de la même institution. En outre il faut tenir compte de ses choix: Borthwick, homme de lettres, veut accorder une attention particulière aux écrivains et autres artistes, même si finalement la relation avec Montréal est très ténue, voire inexistante.

Cependant, même avec ces limites nous nous trouvons en présence d'un échantillon de notabilité montréalaise au XIX^e siècle, échantillon établi par un auteur contemporain que sa position sociale mettait en relation avec les élites locales, et qui s'adressait en majeure partie à des notables. En 1892, nous voyons mal qui d'autre qu'un notable aurait pu s'intéresser à un tel volume. En quelque sorte, nous pourrions avancer que l'adéquation du répertoire avec la réalité sociale perçue valide, a posteriori, l'échantillonnage. C'est comme tel que nous avons décidé de le considérer et de le traiter. Par la quantité de renseignements qu'il donne sur les individus, il devient possible d'étudier sinon la composition de l'élite montréalaise, du moins les origines géographiques, ethniques, quelquefois sociales, le genre de formation reçue, les grandes lignes de carrière, et les activités sociales d'une bonne partie des gens qui la composent. Bref il nous permet de pénétrer à l'intérieur de cette strate supérieure de la société montréalaise, de voir qui étaient les individus appelés,

⁸ *History of Montreal Prisons from A.D. 1784 to A.D. 1886*, Montréal, A. Periard, 1886.

⁹ Dans la note à la fin de son ouvrage, page 524.

par leurs fonctions et leurs richesses, à dominer et à diriger la ville, ainsi que ceux qui gravitaient autour d'eux.

Nous ne devons jamais perdre de vue toutefois, que cet échantillon de notables demeure conditionné par la personnalité de son auteur. Nous présentons donc ici l'image des notables montréalais telle que la percevait John Douglas Borthwick, ministre anglican et esprit curieux des événements de l'histoire de Montréal. Néanmoins, quelque soit par ailleurs la valeur objective des renseignements donnés par l'auteur, nous savons qu'ils sont souvent incomplets, l'intérêt d'une telle étude consiste à dégager une vue d'ensemble car c'est elle qui est significative au plan de l'histoire sociale, davantage que chacune des biographies individuelles. D'ailleurs, certaines lacunes ou certaines imprécisions sont autant d'aveux qui en disent long sur un individu.

Sur un tout autre plan, cette étude nous permet de juger de l'utilité des nombreux répertoires semblables existant au Québec pour la même période, comme source d'histoire sociale, et constitue une manière d'en faire la critique¹⁰.

II

Pour traiter la masse des renseignements recueillis nous avons utilisé la méthode du fichier-image, telle que mise au point par le laboratoire de cartographie de la VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études de Paris¹¹. Il nous est apparu que cette méthode permettrait le mieux de voir les corrélations entre les divers renseignements recueillis. Toutefois, avant de voir le traitement proprement dit, il est nécessaire, après avoir brièvement présenté l'auteur et son œuvre, de bien définir l'échantillon retenu et la méthode de dépouillement: c'est à ce prix que nos résultats pourront être significatifs.

De l'aveu même de l'auteur¹², aucun ordre ne préside à la compilation du répertoire. Hormis certains dignitaires (maire, etc.), qui se voient

¹⁰ Il appartient aux biographes ou aux généalogistes de faire eux aussi la critique de ce type de document, en fonction de leur propres critères.

¹¹ Nous tenons à remercier le laboratoire, son directeur M. Jacques Bertin, et particulièrement Jean-Daniel Gronoff, qui a bien voulu nous initier à la méthode, et nous aider lors de la confection du fichier. Cette méthode de traitement graphique de l'information consiste à reporter sur la tranche d'une étroite fiche de carton, les valeurs des diverses variables retenues, en utilisant pour ce faire un trait noir, plus ou moins long. Lorsque l'ensemble du fichier est constitué, on procède à divers classements qui font apparaître certaines configurations graphiques; ce sont là les corrélations.

¹² John Douglas Borthwick naît le 7 juin 1832 en Écosse, dans la région d'Edimbourg (Glencross). Après ses études primaires, il fréquente l'université d'Edimbourg, puis enseigne à Glasgow et ailleurs en Angleterre. En 1850, il quitte la Grande-Bretagne pour se fixer d'abord dans le Haut-Canada: on le retrouve instituteur à Beaverton puis «Master» au *Mount Pleasant Academy* (près de Brantford). A compter de 1855, il enseigne au *High School of McGill College* qu'il quitte cinq ans plus tard pour prendre la direction de la *Huntingdon Academy*. Il revient au début des années soixante, à Montréal, où il est ordonné diacre, puis prêtre de l'Église Anglicane, en 1864 et 1866 respectivement. Il est alors chargé de la desserte de la paroisse Saint Mary d'Hochelega et il en conserve la charge durant plus de 22 ans. Vers la même époque, on le nomme chapelain des troupes

attribuer une place de choix, les biographies se suivent en ordre dispersé. Nécessité de l'édition, ajoute-t-il, qui oblige le rédacteur à fournir à l'imprimeur les biographies au fur et à mesure qu'elles sont complétées¹³.

Pour l'élaboration de son répertoire, Borthwick donne sa méthode: il a soit compilé ses biographies à partir d'ouvrages existants¹⁴, soit demandé ou reçu des intéressés des renseignements. Remarquons qu'il s'est servi de sa première œuvre du genre et sans doute, des corrections ou additions qu'on n'a pas manqué de lui signaler. Dans la note qui sert d'épilogue¹⁵, il regrette que certains individus n'aient pas jugé bon de répondre à ses lettres ou à ses visites et explique ainsi le caractère incomplet de certaines biographies ou même leur absence.

Dans son recueil, en plus des célébrités historiques montréalaises (avant le XIX^e siècle), Borthwick inclut certaines monographies d'institutions religieuses ou commerciales. C'est ainsi que plusieurs pages sont consacrées au Collège Sainte-Marie, à la Synagogue des Juifs portugais ou à la maison Drummond, McCall et Cie. Mais le nombre de ces monographies est fort petit: une douzaine à peu près.

Son livre contient également les « biographies » des patriotes de 1837-1838. Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas vraiment de biographies; mais plutôt de la relation tantôt du procès, tantôt des exécutions (9 inscriptions en tout)¹⁶. Voilà donc les quatre grandes catégories de « biographies » du répertoire: 1^o les célébrités montréalaises historiques (avant le XIX^e siècle) 2^o les monographies d'institutions 3^o les patriotes de 1837 4^o les contemporains.

britanniques, poste qu'il occupe huit ans, jusqu'au retrait définitif de ces troupes. Il exerce également la charge de chapelain de la prison de Montréal à compter du même moment. Il meurt le 14 janvier 1912, laissant quelque 24 ouvrages divers.

Mais la notoriété de Borthwick lui vient surtout de ses ouvrages sur Montréal. Il est vrai que ses premiers écrits sont des manuels scolaires ou encore des ouvrages de vulgarisation destinés à un grand public. C'est en 1875 qu'il publie son premier ouvrage sur Montréal, mais sans contredit, son *History and Biographical Gazetteer of Montreal* (1892) demeure le plus connu; les bibliographies ne manquent jamais d'inclure ce titre parmi les grandes synthèses sur Montréal. Enfin, il ne semble pas que Borthwick ait déjà été étudié, du moins on n'en trouve aucune trace dans les principaux manuels d'histoire littéraire canadienne.

Sources de la biographie: L.-M. LEJEUNE, *Dictionnaire général de biographie*, Ottawa, 1931; H. J. MORGAN, *Bibliotheca Canadensis: or a Manual of Canadian Literature*, Ottawa, G. E. Desbarats, 1867; W. S. WALLACE, *The Dictionary of Canadian Biography*, Toronto, MacMillan Co, 1945; *The Encyclopedia Canadiana* Ottawa, The Grolier Society of Canada, 1957-1968; J. D. BORTHWICK, *History of the Diocese of Montreal 1850-1910*, Montreal, J. Lovell, 1910.

¹³ J. D. BORTHWICK, préface au répertoire.

¹⁴ « Chief among the books consulted and extracted from are Morgan's *Celebrated Canadians*, *The Canadian Biographical Directory*, *Cyclopaedia of Representative Canadians*, *Montreal, its History and Biographical Sketches*, L. O. David's *Les Patriotes de 1837-38*, *Parliamentary Companions*, *Histoire des grandes Familles françaises*, Dr Campbell's *History of St Gabriel Church*, and Lareau's *Littérature Canadienne*. » Borthwick, Préface au répertoire.

¹⁵ Page 524.

¹⁶ Ici aussi, il s'agit d'un sous-produit de son ouvrage sur les prisons de Montréal. Notons qu'il publiera en 1898 un ouvrage sur les Patriotes de 1837-1838.

Ces distinctions sont nécessaires puisque les contenus des biographies sont très inégaux d'une catégorie à l'autre. Les biographies de la catégorie des « célébrités montréalaises » constituent plutôt un bref précis historique des événements qui ont rendu le personnage célèbre. C'est ainsi que nous avons droit, pour Jacques Cartier, à la relation de son voyage de découverte; pour de Maisonneuve, au récit de la fondation de Montréal. En général les biographies de ce type comptent plusieurs pages. Quant aux institutions et au récit du procès des Patriotes, ils comptent également plusieurs pages. Restent les biographies des contemporains. Elles vont d'un minimum de quatre lignes à plusieurs pages. On se doute bien que leur contenu varie beaucoup. Néanmoins, il semble que notre auteur ait été assez systématique: il donne habituellement les mêmes renseignements d'un personnage à l'autre. Pour la forme des textes, l'auteur a laissé libre cours à sa fantaisie, traitant tantôt davantage des œuvres d'un individu que de sa vie ou de sa carrière, maniant tout aussi bien les procédés littéraires d'inversion, les métaphores et les louanges, au détriment, et parfois aussi, à l'amusement, de celui qui veut les dépouiller. Malgré tout, un certain nombre sont presque inutilisables faute d'indications suffisamment précises.

Dans le recueil, les individus sont représentés de façon à mettre en évidence leur succès dans leur domaine d'action. L'auteur obtient cet effet en traçant la carrière de chacun de ses sujets; nous avons donc des « profils de carrière », ce qui nous permettra éventuellement d'établir s'il existe ou non, selon le cas, un pattern de carrière, un curriculum vitae spécifique, et, le cas échéant quels sont-ils. En plus, quelquefois il sera possible de lier la carrière à la formation ou l'éducation de l'individu, parfois même celles des parents. Un autre aspect du répertoire, découlant du même caractère de notabilité, est de montrer les individus parés de tous les titres de gloire, quels qu'ils soient. Toutes les marques de reconnaissance sociale — ou qui peuvent être utilisées comme telles — sont mises en évidence: associations, honneurs. Toute l'analyse s'organisera entre ces deux pôles: les profils de carrière et les marques de réussite sociale. Voici les renseignements donnés par Borthwick dans une majorité de cas: 1^o date et lieu de naissance, 2^o nom et domicile des parents, et plus rarement, profession, 3^o études ou apprentissage (indications générales), 4^o secteur principal d'activité et grandes lignes de la carrière, 5^o activités politiques, 6^o associations et honneurs, 7^o état civil, 8^o adresse (très rarement), 9^o date ou indication de décès s'il y a lieu.

En fonction de ces grandes catégories de renseignements, nous avons dépouillé systématiquement l'ensemble du répertoire, à l'exclusion des trois premières catégories de biographies. Nous avons écarté d'emblée les catégories 2 et 3 (Institutions et Patriotes), parce qu'elles ne constituent pas des biographies. Quant à la première, nous avons décidé de ne pas inclure les gens morts avant 1815-16, ou pour lesquels Borthwick ne donne aucune indication après ces dates (3 ou 4 cas seulement). Nous avons également exclu les biographies des gouverneurs-généraux, car elles sont de pure forme. Par contre nous avons conservé toutes les autres biographies, même celles où il s'agit d'un individu n'habitant manifeste-

ment pas Montréal¹⁷, ou d'un collègue de l'auteur qui n'aurait aucune autre qualité de notabilité. La méthode de traitement des données que nous employons permet de tenir compte de ces cas, de les isoler et éventuellement d'expliquer leur présence.

Pour le dépouillement du recueil, nous avons rempli une fiche par individu nommé dans chacune des inscriptions. A titre d'exemple prenons la famille Harwood: dans une seule inscription on trouve la mention et les renseignements biographiques de quatre individus; dans un tel cas nous avons rempli autant de fiches que d'individus. Pour chaque individu nous avons noté tout ce que l'auteur donnait de renseignements biographiques exacts.

A vrai dire, les seules incertitudes sérieuses concernent les dates de décès. Pour indiquer qu'un individu est mort, l'auteur procède de plusieurs façons différentes en employant souvent un langage allusif. Nous avons tenu compte des dates précises quand il les donnait ou alors nous avons utilisé des dates approximatives.

Une fois le premier terminé, nous avons transféré les 491 biographies retenues, fiche par fiche, sur un fichier-image. Nous n'avons pas l'intention de décrire longuement ici cette méthode d'analyse de données, son fonctionnement étant connu par ailleurs¹⁸. Toutefois la principale raison du choix de cette méthode est sa capacité de permettre une analyse visuelle des corrélations entre les différentes variables tout en conservant ensemble les renseignements obtenus sur chacun des individus. De cette manière nous avons constamment sous les yeux la totalité de la population donnée et de ses variables, les différentes manipulations permettant de rapprocher les variables identiques.

Nous avons organisé notre fichier-image de la façon suivante. Chacune des 491 fiches est divisée en trois parties: à gauche, occupant le premier tiers de l'espace, les données chronologiques pouvant aller de 1750 à 1892. Le tiers central contient les renseignements suivants: origine du patronyme, lieu de naissance, instruction et formation, catégorie professionnelle, activités politiques, hiérarchie professionnelle, activités sociales, titres et décorations, similitude de la profession du père, état civil, résidence, caractéristiques de la biographie. Quant au dernier tiers, il renferme les données détaillées concernant l'occupation précise du sujet.

III

La mise en œuvre du fichier-image s'obtient en effectuant un certain nombre de manipulations correspondant généralement aux variables

¹⁷ Il s'agit dans la majorité des cas d'écrivains ou d'artistes.

¹⁸ Voir l'explication de J. Bertin et F. Vergneault dans J. BERTIN, R. LAMONTAGNE et F. VERGNEAULT, « Traitement graphique d'une information: Les marines de France et de Grande-Bretagne (1697-1747) », *Annales E.S.C.*, septembre-octobre 1967, 991-1004. Aussi: Jacques BERTIN, « Le traitement graphique de l'information », *Atomes* numéro 269, octobre 1969, 599-603. Jean-Daniel Gronoff, « La zone herbagère des Ardennes, Analyse typologique par matrice ordonnable », *Études rurales*, numéro 43-44 (1971), 170-214.

représentées sur les fiches. Le résultat de chacune est photographié, puis analysé. Dans le présent cas, nous avons effectué 11 classements. De toute manière l'ensemble du traitement est nécessaire à notre objet, l'analyse de cette population de notables; voici donc la liste des onze manipulations: 1^o ordre chronologique, 2^o lieux de naissance et origine du patronyme, 3^o instruction et formation, 4^o catégories professionnelles, 5^o activités politiques, 6^o hiérarchie professionnelle, 7^o activités sociales, 8^o titres et décorations, 9^o similitude de la profession du père, 10^o caractère de la biographie, 11^o professions et occupations.

Nous allons donc passer en revue ces manipulations en soulignant pour chacune les éléments d'information intéressants et en tentant d'utiliser au maximum les corrélations obtenues.

Sur toutes les fiches, nous avons indiqué la durée de la vie de chacun des individus par un trait continu entre la date de sa naissance et celle de sa mort. Quand nous n'avions pas de renseignement précis de Borthwick sur ce point, nous avons indiqué en pointillé la date probable de la naissance ou de la mort de l'individu. Cette interprétation est rendue possible parce qu'avec les autres dates données, date d'admission au barreau, d'arrivée au pays, âge etc, nous pouvons déduire la date de naissance avec assez de précision. Dans bien des cas la date d'admission au barreau, fixée par les règlements à 22 ans, nous a permis d'établir la date de naissance, ou encore nous connaissions la date d'immigration au Canada avec l'âge de l'individu à l'époque.

Nous savions déjà depuis le dépouillement du répertoire que les biographies étaient en grande partie celles de Montréalais ayant vécu au XIX^e siècle (491 sur 534 ou 92%). Cette première manipulation par ordre de date de naissance nous permet d'aller plus loin et de constater jusqu'à quel point les notables choisis sont contemporains de l'auteur. Seulement 81 sont nés avant 1800, soit 16% et plus de la moitié des notables vivent encore au moment où Borthwick rédige ses notices tandis que 242 personnes sont décédées en 1892 ou avant, soit 49% de la population étudiée. Évidemment, la clientèle potentielle de ce genre de volume explique un peu son contenu: Borthwick écrit pour les notables eux-mêmes ou leurs parents et leurs amis, et à ce titre, il doit tenir compte de ses lecteurs dans le choix de ses biographies. Enfin ce profil chronologique des notables montréalais tels que choisis par l'auteur confirme la validité, au moins temporelle, de l'échantillon de Borthwick. Toutefois, il convient de remarquer que la population choisie semble avoir été plus active au milieu du XIX^e siècle qu'à la fin; ici sans doute il faut voir le résultat de l'utilisation par l'auteur de sa première édition de biographies (1875) comme base de travail pour élaborer la seconde¹⁹. La notabilité représentée est beaucoup plus celle des années 1850-1870 que celle des deux décennies suivantes.

¹⁹ Dans son ouvrage de 1875 qui ne contient que 162 inscriptions, l'auteur annonce la publication prochaine d'autres volumes; sans doute avait-il à ce moment un plus grand nombre de notices biographiques. Remarquons que sur les 162 inscriptions de 1875, on retrouve 124 individus en 1892.

Les caractéristiques de la population de Montréal au 19^e siècle rendent cette partie de l'étude intéressante. La ville connaît une croissance importante durant le siècle, sa population passant de 22.540 habitants en 1825 à 140, 247 en 1881, toujours pour la même aire territoriale; elle fait donc plus que sextupler en moins de soixante ans. Comme dans la majeure partie des villes du monde occidental à cette date, la croissance démographique urbaine repose sur les migrations. Dans le cas de Montréal, les facteurs principaux à l'époque sont les migrations en provenance des Îles britanniques et surtout celles en provenance des campagnes environnantes de la ville. Le décalage chronologique entre les deux types de migration et entre l'urbanisation des francophones et des anglophones, fait que la ville de Montréal, entre 1831 et 1865, est une ville à majorité anglophone; ce n'est qu'entre 1861 et 1871 que l'afflux massif des francophones ruraux s'établissant à la ville va modifier la situation. En principe, la population de notables choisie par notre auteur devrait rendre compte de ces transformations.

Pour la majorité des individus, 428 ou 87%, nous avons le lieu de naissance; d'autre part pour permettre la division entre anglophones et francophones, nous avons distingué les patronymes français et anglais. Cette dernière distinction est facilitée dans le cas des francophones par le corpus relativement stable des patronymes. Les tableaux I et II résument les origines des notables.

D'après le tableau I, le groupe le plus nombreux est originaire de Grande-Bretagne, il représente 34% du total, suivi de près par les natifs du Bas-Canada, 28% de l'ensemble. On aura noté le faible pourcentage des Montréalais de naissance: 14.5% seulement. A l'aide du tableau III qui donne les lieux de naissance pour l'ensemble de la population de Montréal à certaines dates, nous pouvons établir des comparaisons. D'abord au niveau des deux grands groupes linguistiques, il ressort clairement qu'avec 31% seulement du total des notables, les francophones sont sous-représentés: entre 1825 et 1881, leur pourcentage dans la population de la ville oscille entre un minimum de 43% et un maximum de 55%. D'ailleurs si l'on poursuit l'analyse, on s'aperçoit que la population de notables que nous étudions est fortement allogène. Les natifs du Bas-Canada et de Montréal représentent près de 43% des notables tandis que le pourcentage des Montréalais natifs du Bas-Canada durant la période 1825-1881 est toujours supérieur à 60%, il atteint même 80% à la fin; c'est donc dire l'importance des immigrés dans la société. Le groupe des natifs de Grande-Bretagne est celui dont la représentation, au niveau des notables, correspond le plus à la proportion dans la population totale; formant 34% des notables, sa proportion dans l'ensemble des Montréalais oscille entre 13% et 35%. Remarquons qu'au début des années 1850, ce groupe forme 31% de la population de la ville et ne voit son importance décroître qu'en fin de période. Les Écossais et les Anglais de naissance sont manifestement sur-représentés dans la notabilité: 14% et 12% du total tandis qu'ils ne forment jamais plus de 6% et 7% de la population montréalaise. Nous retrouverons d'ailleurs nos Écossais plus loin; déjà cependant nous avons un indice de leur importance pour Montréal. La prépondé-

Tableau I

LES LIEUX DE NAISSANCE

		%
Lieu de naissance inconnu:	63	13
Montréal:	72	14.5
Bas-Canada (sauf Montréal):	139	28
British North America (sauf Bas-Canada)	28	6
États-Unis	13	2.5
Grande Bretagne	166	34
Angleterre et Galles	61	12
Écosse	68	14
Irlande	37	8
Divers	10	2
Total	491	100

Tableau II

LES GROUPES LINGUISTIQUES

	Total	Patronyme anglophone ou non- francophone	% du groupe linguis- tique	% lieu de naissance	Patronyme francophone	% du groupe linguis- tique	% lieu de naissance
Lieu de naissance inconnu	63	45	13	71	18	12	29
Montréal	72	41	12	57	31	20	43
Bas-Canada (sauf Montréal)	139	40	12	29	99	64	71
B.N.A. (sauf Bas-Canada)	28	27	8	96	1	1	4
États-Unis	13	12	4	92	1	1	8
Grande-Bretagne	166	166	49	100	—	—	—
Divers	10	6	2	60	4	2	40
Total	491	337 (69%)	100	—	154 (31%)	100	—

rance de ce groupe ethnique dans la vie montréalaise a été soulignée par Guy Bourassa²⁰ et G. Tulchinsky²¹. Par contre, les Irlandais de naissance sont moins représentés dans le groupe des notables avec 8%, tandis qu'ils sont entre 1825 et 1851 plus de 16% de la population. Quant aux Américains, ils semblent à première vue, être représentés selon leur proportion dans la population.

²⁰ Guy BOURASSA, « Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie », *Revue Canadienne d'économie et de science politique*, XXXI, I (février 1965): 35-51.

²¹ G.J.J. TULCHINSKY, *Studies of Businessmen in the Development of Transportation and Industry in Montreal, 1837 to 1853*, thèse de Ph. D., University of Toronto, 1971, 10-18.

Tableau III
 MONTRÉAL 1825-1881; LIEUX DE NAISSANCE ET ORIGINE ETHNIQUE ²²

	Total	Canadiens français	%	Canadiens anglais	%	G.B. Total	%	Angleterre et Galles	%	Écosse	%	Irlande	%	B.N.A.	%	E.U.	%	Autre	%
1825	22.540	12.273	54	2.847	13	6.270	28	1.749	6	1.380	6	3.641	16	78	—	730	3	342	2
1844	44.591	19.041	43	8.863	20	15.468	35	3.161	7	2.712	6	9.595	22	—	—	701	1	518	1
1851	57.715	26.020	45	12.494	22	17.744	31	2.858	5	3.150	6	11.736	20	—	—	919	1	338	1
1871	107.225	56.577	53	26.195	24	18.745	18	5.044	5	3.111	3	10.590	10	2.461	2	2.111	2	1.136	1
1881	140.747	77.871	55	34.542	25	18.516	13	5.438	4	3.289	2	9.789	7	4.523	3	3.180	2	2.115	2
TAUX D'ACCROISSEMENT																			
%																			
1825-44	98	55		211		146		211		97		163		—		—4		51	
1844-51	29	37		41		15		-10		16		22		—		31		4	
1851-71	86	117		109		6		76		-1		-10		—		130		113	
1871-81	31	38		32		-1		8		6		-8		—		51		86	
1825-81	524	534		1.113		195		335		138		168		—		335		518	

Sources: *Recensements du Canada*; J. VIGER, *Tablettes statistiques du comté de Montréal* (1825), Archives du séminaire de Québec.

²² A cause de l'imprécision des données du recensement, nous devons nous contenter, pour les gens nés au Québec, de l'appartenance à l'un des deux groupes ethniques.

Dans la majorité des cas, le nom précis du lieu d'origine donné par la source permet d'affiner l'analyse sur ce point, et principalement de voir les origines des différents groupes ethniques en fonction de leur appartenance à un milieu de départ urbain ou rural. Ceci est important car l'urbanisation de Montréal, et en général celle du Canada français, s'est faite en fonction de modèles d'abord britanniques puis, plus tard, américains. Les conséquences de cette situation se retrouvent évidemment encore de nos jours : si le monde rural du Québec traditionnel pouvait faire penser à la France provinciale, le monde urbain québécois ressemble plus aux modèles britannique et américain. Par exemple, l'allure générale de certaines parties de Montréal peut faire penser tantôt à Philadelphie et tantôt à certaines villes anglaises ou irlandaises. Seule la partie ancienne de la ville de Québec évoque un modèle urbain français et ce n'est assurément pas là un hasard, l'antériorité de la formation urbaine l'expliquant. Évidemment si l'urbanisation du XIX^e siècle a été dirigée par des gens issus de milieux urbains britanniques ou américains, l'application des modèles urbains (modes de vie, architecture, etc.) d'origine se comprend.

Nous avons déjà souligné la faiblesse de l'apport proprement montréalais dans la formation de l'échantillon de notables, 14,5%; voyons maintenant les individus originaires du Bas-Canada. Ils forment 28% des notables et plus de 60% de la population de la ville. La répartition ethnique est de 99 francophones (71%) et 40 anglophones. En majeure partie les premiers viennent de la région de Montréal, soit la rive nord et la rive sud du Saint-Laurent jusqu'à un axe traversant le fleuve à la hauteur de Berthier-Sorel. A l'intérieur de cette vaste région, un très petit nombre, 8%, provient des paroisses de l'île de Montréal tandis que 40% sont originaires des paroisses de la rive sud, principalement la vallée du Richelieu. Quant à la rive nord, elle fournit 28% de l'effectif en provenance surtout de l'île Jésus et des paroisses du rebord du plateau laurentien. Les régions de Trois-Rivières et de Québec sont également représentées avec respectivement 12% et 11% du total. De l'ensemble des francophones originaires du Bas-Canada, 5 seulement (5%) viennent de milieux urbains, les autres étant nés dans des paroisses rurales ou dans de gros villages. Les francophones originaires du Bas-Canada formant 64% du total des francophones représentés dans la notabilité, nous pouvons conclure que les membres de ce groupe viennent du milieu rural en majorité, et de deux régions limitrophes de la ville : la vallée du Richelieu et l'île Jésus — rebord du plateau. Le groupe anglophone des natifs du Bas-Canada (40 individus-29% du groupe) provient surtout de trois régions : Québec (25%) et dans la région de Montréal, la rive sud du Saint-Laurent (27%) et la rive nord (30%). On note un plus grand nombre d'individus originaires de milieux urbains (33%) et les lieux de naissance correspondent à la répartition géographique des anglophones dans le Québec ; par exemple près de 25% du groupe vient des Cantons de l'Est.

Les notables nés en Grande-Bretagne comptent pour 34% du groupe. D'après les comptages effectués, nous avons pu nous assurer que 30% d'entre eux proviennent des villes ; cependant la société britannique étant

déjà fortement urbanisée au XIX^e siècle, les individus qui en viennent sont sans doute beaucoup plus près des milieux urbains que des milieux ruraux, sauf bien entendu, pour une partie des Irlandais.

Les Américains, bien qu'en petit nombre, jouent un rôle important dans l'industrialisation de Montréal²³; peut-être ici faudrait-il penser que Borthwick, Écossais de naissance, donc faisant partie du groupe qui leur était opposé, a inclus le minimum d'Américains dans son choix de notables. De toute manière ils sont originaires de milieux urbains en grande partie puisque la moitié d'entre eux sont nés dans les villes.

Les notables nés dans le *British North America* font 8% de l'ensemble et proviennent pour les deux tiers du Haut-Canada et pour le tiers restant, de la région des Maritimes. Voilà donc pour l'ensemble des origines géographiques, les éléments concluants à notre avis sont d'une part, l'équation francophone — milieu rural, et l'importance du groupe des immigrants britanniques qui semble posséder, par ailleurs, une plus grande expérience urbaine.

En manipulant le fichier pour étudier les lieux de naissance, nous avons cherché à établir des corrélations avec les catégories professionnelles. La première constatation qui s'impose est l'écrasante prédominance des professions juridiques chez les francophones, encore que chez les natifs de Montréal, cette catégorie professionnelle ait la faveur de beaucoup d'anglophones. C'est là d'ailleurs un phénomène intéressant que la similitude des deux groupes nés à Montréal relativement aux catégories professionnelles; ils tendent à présenter le même profil, avec cette nuance que les anglophones sont plus nombreux dans les professions médicales.

Par contre, les Écossais se distinguent par le grand nombre des leurs qui sont dans le domaine des affaires et du commerce: près de deux tiers des notables nés en Écosse. D'ailleurs pour l'ensemble du groupe né en Grande Bretagne, on note l'importance de ce secteur, et à l'opposé, l'insignifiance des professions juridiques. En plus on relève une bonne proportion de ministres du culte, qu'ils soient protestants ou catholiques.

Les renseignements donnés par Borthwick sur ce point ont été ramenés à six types: instruction élémentaire, High School, Collège classique, études supérieures, cléricature et apprentissage professionnel, apprentissage. Malheureusement, les données manquent pour plus du tiers des notables; d'autre part, les changements survenus dans l'enseignement des professions en particulier, introduisent des variantes. A titre d'exemple les avocats les plus jeunes font tous état de leur passage dans une école de droit tandis que leurs aînés ne mentionnent que le nom de celui avec qui ils ont fait leur cléricature. Quelques conclusions se dégagent toutefois. Dans le domaine des affaires et du commerce, la moitié des individus pour lesquels nous avons des renseignements n'a fait qu'un apprentissage tandis que l'autre moitié possède une instruction élémentaire, et pour

²³ *Ibid.*, 10-12.

une bonne part, secondaire. Enfin les ministres protestants ont tous un diplôme universitaire, toutefois ceci tient sans doute beaucoup à des différences entre les deux systèmes d'enseignement.

Nous avons regroupé les diverses occupations et professions des notables en 9 catégories, et nous obtenons le tableau suivant :

Tableau IV

LES CATÉGORIES PROFESSIONNELLES

1. Affaires et commerce	165	34 %
2. Professions juridiques	147	30 %
4. Ministre du culte, religieux	47	9.5%
5. Enseignement, arts et lettres	34	7 %
6. Fonctionnaires (tous niveaux)	15	3 %
7. Militaires	8	1.5%
8. Divers	5	1 %
9. Inconnu	15	3 %
Total	491	100 %

Voilà donc la première image de la composition professionnelle des notables montréalais tels que choisis par J. D. Borthwick. Plus de 80% de cette élite se retrouve dans les 4 premières catégories, le groupe le plus nombreux étant celui du droit et de la médecine. Avec 34% seulement de représentants du monde du commerce et des affaires, il est évident que le répertoire n'est pas particulièrement orienté vers ce secteur; voilà sans doute pourquoi l'auteur écrit dans son épilogue qu'il voudrait s'occuper davantage du groupe des commerçants.

A la suite de cette manipulation, la première constatation que nous faisons est le nombre important de cumuls. Par cumul, nous entendons pour tout individu le fait d'être défini par l'auteur par plus d'une catégorie professionnelle. C'est le cas de 164 individus, soit 33% de l'ensemble. Dans la majorité des cas cependant, il s'agit principalement de ministres du culte, d'avocats et de médecins qui occupent également des postes dans l'enseignement supérieur; il s'agit manifestement pour la plupart d'un complément de travail. Les cumuls de postes politiques, qu'il s'agisse d'offices municipaux ou à d'autres niveaux, apparaissent autrement importants. Près de 60% des avocats œuvrent d'une façon ou d'une autre dans le secteur, tandis que dans la catégorie affaires et commerce, la proportion atteint 30%. Si nous faisons le calcul pour les deux types de cumul, nous arrivons à plus de 50% des notables exerçant au moins deux fonctions. Évidemment cette situation est normale pour une élite qui domine une société; la ville de Montréal ne fait pas exception à la règle.

La répartition ethnique à l'intérieur des catégories est également intéressante. Les francophones sont presque absents du secteur affaires et commerce dont ils ne fournissent que 12% des effectifs. Par contre, ils sont majoritaires dans les professions juridiques avec 58% du total. Les

quatre premières catégories professionnelles contiennent 84% de l'ensemble des notables francophones.

Si nous observons maintenant les lieux de naissance, nous voyons que les membres de la première catégorie sont majoritairement originaires des Îles britanniques (58%) tandis qu'à l'inverse les professions juridiques sont l'apanage des natifs de Montréal ou du Bas-Canada. Les allogènes sont par contre nombreux dans la catégorie des ministres du culte.

D'après les renseignements dont nous disposions, nous avons établi six catégories pour regrouper les activités politiques: offices municipaux électifs, activité en 1837-1838 (gouvernementaux), activité en 1837-1838 (patriotes), journalistes politique, député, ministre. Nous avons des renseignements sur 191 personnes, soit 39% du total; donc les activités politiques intéressent une fraction des notables.

Il y a 63 individus qui ont exercé une charge municipale élective (maire, échevin ou conseiller); de ce nombre, 33 cumulent une autre activité politique dont 22 qui sont également députés et 5 journalistes, les autres ayant été actifs lors de la rébellion de 1837-1838. Toutefois il y a une distinction nette à faire entre ceux qui n'occupent que des charges municipales et les autres; les premiers sont en partie des hommes d'affaires ou des professionnels dont la carrière débute ou alors qui n'ont jamais cherché à atteindre un statut élevé hors de leur profession; les autres au contraire appartiennent à la catégorie dirigeante, celle qui tire les ficelles à Montréal et ailleurs. Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur ce dernier groupe dans la prochaine partie de l'exposé.

Les participants à la rébellion de 1837-1838 sont de deux types. Du côté des gouvernementaux on retrouve une quasi-totalité d'hommes d'affaires, dont une majorité ont atteint un niveau assez élevé dans la hiérarchie des affaires. Du côté des patriotes, on retrouve des avocats et des médecins, dont certains sont devenus avec le temps hauts-fonctionnaires.

Avec le groupe des journalistes, nous pénétrons dans la «classe politique» proprement dite. Le curriculum du parfait politicien semble en effet passer souvent par le droit, puis le journalisme, pour enfin déboucher sur une élection comme député et couronnement de la carrière, une nomination au ministère, avec le Sénat à la clé. On trouve 21 journalistes, dont une faible partie ne fait cependant pas de politique, et 115 députés. De ces derniers, on relève 12 journalistes-députés, 59 députés, 33 députés-ministres et 11 journalistes-députés-ministres.

En terminant, jetons un coup d'œil sur la distribution en fonction des groupes ethniques et des lieux de naissance. Nous voyons que si majoritairement cette classe politique est francophone (101/191, 53%), les autres groupes, soit les natifs des Îles britanniques et les anglophones natifs du Bas-Canada ne sont pas absents pour autant: ils se partagent 23% et 24% du total. Enfin au plan professionnel, les avocats dominent avec 47% du total mais les gens du secteur affaires et commerce sont quand même bien représentés avec 33% de l'ensemble.

Cette manipulation constitue, à notre avis, la plus significative de toutes. Avant de la commenter, voyons-en rapidement les éléments. Dans la plupart des biographies, Borthwick donne la situation professionnelle ou occupationnelle de l'individu au début de sa vie active; puis il continue en donnant les étapes de la carrière dans une profession donnée. En fait cela constitue une suite d'étapes atteintes avec bien souvent, une gradation implicite. C'est ainsi que dans le secteur affaires et commerce, l'auteur spécifie toujours si l'individu a débuté ou s'il est devenu associé, à son propre compte, directeur puis président d'entreprise. Voilà ce que nous pouvons appeler l'essentiel du profil de carrière. Nous avons retenu 16 variables en tout qui nous permettent de classer les notables selon leur profession. Par exemple 6 variables ont trait au monde des affaires, 5 à la politique, 2 aux ministres du culte et trois autres à des activités particulières. De cette manière d'ailleurs nous pouvons saisir les liens qui se tissent entre les affaires et la politique puisque d'une part la colonne activité politique est à côté et qu'en plus, les récompenses politiques du genre nomination à un poste de sénateur ou de juge, sont intégrées à ce même classement.

Pour l'ensemble du fichier, nous avons des renseignements sur 317 individus, soit 65% du total. Nous avons des profils dans le secteur affaires et commerce, politique et profession juridique, militaire et hiérarchie religieuse. Toutefois les secteurs importants sont les deux premiers qui d'ailleurs se recouvrent partiellement; à eux seuls ils regroupent 255 individus ou 80% du total. Nous arrivons à isoler un ensemble de 34 directeurs d'entreprises et de 39 présidents, qui nous semble constituer le groupe dominant non seulement de l'économie mais aussi de la ville, voire de la société entière. En effet au sein du groupe des 39 présidents, on note qu'il y a 16 sénateurs ou conseillers législatifs, 4 hauts-fonctionnaires, 13 députés et 10 individus exerçant des charges municipales. Précisons que dans la majorité des cas, il s'agit de cumulés: on est ou a été titulaire d'un office municipal (maire, conseiller ou échevin), député, ministre, président d'entreprise et sénateur; en plus il ne faut pas oublier que ces postes sont cumulés sur une période de temps donnée, la source n'indiquant pas quelle est la situation exacte de l'individu au moment de la rédaction du répertoire (1892). De plus ces présidents sont, dans la moitié des cas, également directeurs d'autres entreprises. Nous touchons ici les membres de cette oligarchie d'hommes d'affaires dont parle J.I. Cooper dans son article sur la structure sociale de Montréal au milieu du XIX^e siècle: « In reviewing the social developments of the 1850's, one aspect is outstanding, the disproportionate influence wielded by the small group of young industrialists or commercial men. In every sense, they formed a ruling caste²⁴... » Ces hommes sont vraiment présents à tous les niveaux de pouvoir et peuvent ainsi faire valoir leurs conceptions et leurs choix. Ce groupe est formé en majorité d'allogènes; les Écossais dominent suivis des Anglais. Chose curieuse les Canadiens français y sont également assez nombreux, à peine moins que les Écossais pour l'ensemble

²⁴ J. I. COOPER, « The Social Structure of Montreal in the 1850's », *The Canadian Historical Association Report*, (1956), 72-73.

des 73 individus. L'analyse en fonction des professions montre un fait intéressant: on voit apparaître le personnage de l'avocat-brasseur d'affaires; on en retrouve 10 (14%), tous francophones sauf un. D'autre part, dans le secteur affaires et commerce, on ne retrouve qu'un très petit nombre d'individus ayant débuté au bas de l'échelle comme employé.

L'osmose entre le secteur affaires et commerce et celui des professions se fait évidemment au niveau des postes politiques, ou de nature politique. Si nous prenons par exemple la répartition professionnelle du groupe des sénateurs/conseillers législatifs, des juges, des commissaires spéciaux, des hauts-fonctionnaires, nous trouvons 49% d'avocats, 31% du secteur affaires et commerce et 10% de fonctionnaires de carrière, le reste se partageant dans les autres professions. C'est le groupe des sénateurs/conseillers législatifs qui sert en fait de lieu de contact entre les affaires et la politique, sans compter bien entendu les individus qui sont présents dans les deux secteurs. De cette manière les liens entre la politique et les affaires sont doublement étroits.

Les avocats forment la majorité de ce groupe: ils occupent naturellement tous les postes de juges, le quart des postes de sénateurs/conseillers législatifs et plus du tiers de ceux de hauts-fonctionnaires. Enfin sur 9 commissaires spéciaux on trouve 7 avocats. Certaines fonctions sont manifestement un couronnement de carrière politique ou une récompense pour services rendus. La moitié des juges ont été journalistes, députés ou ministres; d'ailleurs 4 d'entre eux exercèrent les 3 fonctions. Plus de la moitié des sénateurs/conseillers législatifs n'ayant aucun lien d'origine avec le monde des affaires ont également suivi la même voie; quant aux hauts-fonctionnaires, le tiers a un passé de politique active.

La composition ethnique de l'ensemble fait une place plus grande aux francophones: ceux-ci forment 42% des effectifs des sénateurs/conseillers législatifs, juges, commissaires et hauts-fonctionnaires. A l'inverse du premier groupe étudié, celui des dirigeants de l'économie, les allo-gènes forment une minorité avec seulement 30% du total. Là encore on peut voir que les francophones forment l'essentiel de la « classe politique », du moins à Montréal, ce qui n'empêche pas toutefois la pénétration du monde des affaires au niveau le plus élevé comme nous le montrons plus haut.

La catégorie des gradés militaires ne comprend que 9 personnes, surtout anglophones. Il s'agit dans la majorité des cas d'individus ayant des responsabilités au niveau de la milice, les autres étant militaires de carrière.

Les deux derniers groupes, ceux des ministres du culte et des enseignants nous apprennent peu. Les 34 ecclésiastiques qui figurent au palmarès de Borthwick se répartissent en 8 prêtres catholiques, 1 rabbin et 25 ministres protestants. Le point culminant de leur carrière donne 7 évêques, 17 dignitaires autres qu'évêques (du genre doyen, chanoine, etc.) 10 directeurs de maison d'enseignement et 5 qui cumulent une direction de maison d'enseignement avec une dignité ecclésiastique. Un des évê-

ques fait partie du conseil législatif: il s'agit de Mgr Plessis qui doit à sa qualité de Montréalais de naissance de figurer ici. D'ailleurs c'est peut-être dans le domaine ecclésiastique que l'échantillon choisi par Borthwick est le plus biaisé car il s'est cru obligé d'énumérer une bonne quantité de ses collègues des autres dénominations et il n'est guère sorti de son milieu. On peut faire la même réflexion pour le domaine de l'enseignement où on ne relève que 5 francophones. Toutefois il importe d'ajouter ici, à la décharge de l'auteur, qu'il a traité le secteur de l'enseignement francophone de Montréal par le biais des communautés religieuses ou des institutions, ce qui explique sa sous-représentation ici.

Cette manipulation nous a donc permis d'isoler la fraction dirigeante de la bourgeoisie montréalaise et d'examiner les liens qui l'unissent aux autres secteurs-clés de l'activité sociale.

Nous entendons par activités sociales la participation à des associations et clubs divers. Sans vouloir faire l'histoire de ce secteur de la vie montréalaise, précisons que les associations nationales naissent durant la période de tension des années 1830, et que l'association d'affaires principale débute en 1822 (Montreal Board of Trade); tout au long du siècle un bon nombre d'associations voient le jour mais ce n'est pas notre intention ici de les énumérer ni d'essayer de caractériser leur développement. Tout au plus pouvons-nous ajouter que les associations laïques francophones autres que la société Saint-Jean-Baptiste mettent plus de temps à démarrer que leurs pendants anglophones; sans doute est-ce ici encore le reflet du décalage entre l'urbanisation de la société canadienne-française globale et celle de la société britannique d'origine ou de naissance.

De toute manière un premier relevé de l'appartenance à des associations chez nos notables nous donne plus de 30 associations et clubs divers²⁵. Nous avons choisi de les regrouper en 13 catégories, ce qui à l'usage s'est avéré un peu lourd, surtout compte tenu des résultats obtenus par cette manipulation. En effet, 39% seulement de la population étudiée (193 cas sur 491) participe à une association au moins.

La première conclusion que nous pouvons en tirer est qu'il y a une forte corrélation entre l'appartenance à la classe dirigeante (économie et politique) et le nombre d'associations. Nous retrouvons une bonne partie de nos dirigeants décrits plus haut membres de plusieurs associations à la fois. Ensuite si nous étudions la composante ethnique, les notables appartenant à au moins une association sont francophones à 39% et anglophones à 61%. De ce dernier groupe la proportion des allogènes est très élevée: 62%, ce qui signifie que les anglophones nés au Bas-Canada (incluant Montréal) sont sous-représentés ici. L'appartenance à un type donné d'association peut également être révélateur. Par exemple, la tendance générale est différente pour les francophones et les anglophones. Les premiers se concentrent surtout dans 3 types d'association; la milice (28% du total), association nationale (18% du total), et association pro-

²⁵ Précisons que ce nombre comprend beaucoup d'association ou clubs qui ne sont pas montréalais.

fessionnelle (10% du total). Chez les anglophones, l'éventail des associations est plus large et la concentration moins forte: 61% de la population donnée appartient à 4 types: milice (24%), association philanthropique pour la santé (13%), associations d'enseignement (10%) et associations professionnelles (14%). Bien entendu il s'agit là d'indicateurs grossiers car ces données ne tiennent pas compte des multiples appartenances, mais la tendance globale dans le dernier cas est vers une plus grande diversité et une plus grande multiplicité du côté anglophone: 39% des francophones appartiennent à plus d'une association, tandis que c'est le cas de 49% des anglophones.

Le nombre de notables décorés s'élève à 59 si l'on tient compte des titres universitaires honorifiques. Ce nombre est partagé à peu près également entre les titulaires de décorations britanniques, françaises et romaines (catholiques). Le petit nombre de notables impliqués ici rend cette manipulation peu significative; tout au plus pouvons-nous avancer quelques conclusions. La première c'est la relation entre la nationalité de la décoration ou du titre et celle du titulaire; il semble bien en effet que les Britanniques de naissance aient plus facilement les titres et décorations décernés par la Grande-Bretagne tandis que les francophones obtiennent la majorité des décorations offertes par la République Française et la Cour de Rome; par contre, les récipiendaires de titres universitaires sont en majorité britanniques. Du côté de la répartition professionnelle, il semble que les milieux politiques soient plus favorisés puisque 55% des titulaires de décorations font partie du groupe journaliste-député-ministre. Parmi ceux-ci on retrouve bien entendu un petit nombre de représentants du groupe dirigeant mais, règle générale, il ne semble pas qu'ils y soient sur-représentés, la domination qu'ils exerçaient sur la société leur tenant sans doute lieu de titre ou de décoration...

Ces deux classements se sont avérés peu significatifs. Dans le premier cas, nous ne possédions de renseignement que pour 78 individus; de ceux-ci, nous avons relevé 20 cas de similitude professionnelle avec le père, dont 6 du secteur affaires et commerce et 14 de celui des professions.

Quant à la longueur du texte imprimé des biographies, le classement s'est avéré impossible. Toutefois, parmi les 31 personnes à qui Borthwick accorde le maximum d'espace (41 lignes et plus, avec ou sans photo), nous avons noté: 16 avocats, une poétesse, 10 hommes d'affaires et 4 se répartissant dans les autres catégories professionnelles.

Nous avons utilisé le dernier tiers du fichier-image pour inscrire le détail de la profession ou de l'occupation de départ. Dans bien des cas évidemment elle confirme les résultats de la manipulation par grandes catégories professionnelles. Toutefois elle demeure intéressante pour l'analyse de certaines tendances.

Dans le secteur affaires et commerce, les résultats sont moins spectaculaires à cause bien souvent de l'imprécision de l'auteur, soit qu'il ne nous donne aucun renseignement, soit qu'il ne renseigne pas complè-

tement: 41 de ces individus, parmi les plus importants sont ainsi dans la catégorie « affaires (non spécifié) ». C'est assurément dans le domaine des professions que les résultats sont plus significatifs. Avec 28% des notables, les avocats représentent la profession la plus fréquente, et si on leur ajoute les quelques notaires et les professionnels de la santé (médecins, chirurgiens et dentistes), on atteint 40% du groupe des notables. Si l'on ajoute à ceux-ci les ministres du culte (10%) et les enseignants (environ 5%), nous obtenons une image fortement « professionnelle » de la notabilité montréalaise.

Le groupe canadien-français est fortement représenté dans le secteur professionnel avec 50% des effectifs des professions juridiques et médicales. En corollaire, 63% des Canadiens français dans la notabilité montréalaise sont des professionnels. Toutefois il y a une tendance qui se manifeste et c'est celle de l'avocat-brasseur d'affaires; 14% de nos avocats ont des activités dans l'autre secteur et ils sont francophones en majorité. A l'opposé, le groupe des Britanniques de naissance forme la majorité du secteur des affaires et de celui des ministres du culte; il ne forme que 22% du groupe professionnel et encore est-il surtout dans le domaine médical. Quant aux anglophones nés au Bas-Canada, on les retrouve eux aussi dans les professions (28%); ils sont aussi présents dans les autres secteurs, mais toujours dans une proportion beaucoup plus faible que les allogènes, originaires de Grande-Bretagne pour la plupart.

IV

Tout au long de ce travail, nous n'avons pas perdu de vue nos deux buts principaux: la possibilité d'utilisation des répertoires biographiques comme source d'histoire sociale et l'analyse de l'échantillon de notabilité qu'ils représentent. Sur le premier de ces points, nous pouvons répondre par l'affirmative. Au delà du truisme qui conclut à leur utilité comme source par le fait même de leur existence, ces recueils présentent un échantillon valable de l'élite urbaine et comme tels constituent d'excellents points de départ d'études de ces groupes sociaux dominants. Toutefois, tous les ouvrages de ce genre doivent être soumis à une critique rigoureuse pour en déterminer les limites et celui de Borthwick ne fait pas exception à la règle.

Les limites à l'utilisation du *History and Biographical Gazetteer of Montreal* sont de deux ordres: l'échantillonnage et la qualité des renseignements individuels, voyons donc le premier. Il va sans dire que notre auteur n'utilise aucun critère d'échantillonnage tel qu'on l'entend en statistique; il fonctionne au hasard des renseignements qu'il possède, à partir de recueils existants et de sa connaissance des élites montréalaises. De plus, il écrit en anglais, ce qui influe évidemment sur son choix; à titre d'exemple, dans son premier répertoire de 1875 qui est bilingue, les biographies des francophones y sont données en français et il contient proportionnellement plus de Montréalais francophones que celui de 1892. Donc il faut tenir compte de la clientèle recherchée. Si nous pouvons reconstituer la démarche de l'auteur, il a dû dans un premier temps, éta-

blir sa liste de notabilité en fonction de son expérience personnelle (il vit à Montréal depuis plus de 30 ans), et du milieu qu'il fréquente, puis en fonction également de ce que tout *Montrealer* devrait connaître des divers groupes ethniques ou culturels de la ville. Si nous considérons maintenant ce qu'était John Douglas Borthwick, nous avons d'autres éléments d'explication de certains de ses choix. Il est Écossais, ministre anglican et il fut enseignant durant de longues années, sans compter qu'il se considère comme un écrivain. D'où un biais considérable dans le choix de ses sujets; il cherche à inclure un maximum de «collègues», qu'il s'agisse de pasteurs, d'aumôniers militaires ou pénitentiaires, d'enseignants ou d'écrivains, etc. C'est sans doute la raison du caractère fortement «intellectuel» et professionnel de ce répertoire. D'autre part lorsqu'il s'intéresse aux milieux d'affaires, il néglige presque complètement le secteur commercial. Évidemment il faut tenir compte ici de la mobilité très grande à Montréal dans ce domaine²⁶, mais l'auteur avoue lui-même avoir négligé les milieux commerciaux.

La qualité des renseignements individuels varie beaucoup chez notre auteur. La première impression qui se dégage est celle d'une imprécision relative, un peu comme si Borthwick avait voulu tracer un portrait impressionniste des notables. Par exemple il est très discret sur les débuts des carrières des hommes d'affaires. Nous avons dû dans notre dépouillement, en classer un grand nombre dans une catégorie générale; nous savions qu'ils appartenaient au secteur des affaires mais nous ignorions à quel titre. Ce fait provient du caractère de panégyrique du répertoire, dans un tel cas, il doit y avoir des pressions de censure ou d'auto-censure très fortes. Il est évident qu'il y a des choses qu'un notable préfère laisser dans l'ombre. D'autre part il y a beaucoup de renseignements incomplets ou incontrôlables, par exemple dans le domaine de l'instruction, tandis que les données familiales sont d'une pauvreté qui empêche l'utilisation.

Compte tenu de ces limites, l'échantillon nous paraît utilisable mais avec une grande prudence et avec un contrôle accru des renseignements biographiques individuels. Toutefois l'utilisation du recueil s'avérera intéressante pour amorcer une étude plus globale des élites urbaines.

Il nous apparaît dangereux, en effet, de postuler que ces notables choisis par Borthwick représentent, à la manière d'un échantillon tiré avec toutes les garanties scientifiques, l'ensemble de l'élite montréalaise. Il nous présente plutôt une fraction de cette élite, à laquelle il a joint des individus qui n'en font pas nécessairement partie, et qu'il nous décrit sous certains angles.

Revoyons donc rapidement les principales conclusions de l'analyse. La majorité des notables de Montréal, tels que nous les choisit Borthwick, sont des gens qui ont connu leur grande période d'activité dans

²⁶ G. Tulchinsky dans son étude sur les milieux d'affaires montréalais signale cette instabilité du commerce. G. Tulchinsky, «The Montreal Business Community 1837-1853», D. MACMILLAN, ed., *Canadian Business History selected Studies 1497-1971*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1972, 127.

le troisième quart du XIX^e siècle. Déjà en 1892, une bonne partie de ces hommes ont presque atteint leur retraite, et dans l'épilogue à son volume, l'auteur donne une liste de sujets décédés durant la préparation et l'impression du texte. Peut-être faudrait-il expliquer cela par la tendance, toute naturelle, à ne bien connaître que les hommes de sa génération? Au moment où il écrit, notre compilateur atteint la soixantaine, et ses contacts avec l'élite montante peuvent bien être plus rares.

Au plan des lieux de naissance et des origines ethniques des notables, les renseignements nous permettent de tirer certaines conclusions. Ce qui frappe d'abord, c'est l'importance des allogènes et la faiblesse de l'apport montréalais. Dans ce dernier cas, Montréal ne constitue évidemment pas une exception puisque la poussée d'urbanisation bouleverse la composition démographique des villes au XIX^e siècle. Par contre, l'apport des allogènes étonne par son ampleur: près de 45%, sans compter les 13% d'origine inconnue, ce qui nous permet de penser que plus de 50% des notables de cet échantillon sont étrangers au Bas-Canada, originaires des Îles britanniques dans la plupart des cas. Nous avons souligné parmi ces derniers, la sur-représentation des Écossais et des Anglais par rapport à leur proportion dans la population totale. Cette absence des autochtones est surprenante surtout si l'on considère qu'à Montréal entre 1825 à 1881, les deux groupes qui augmentent le plus rapidement sont les anglophones natifs du Bas-Canada (accroissement de 1.113%) et les francophones (534%), tandis que les originaires des Îles britanniques ne s'accroissent que de 195% durant la même période. La ville de Montréal est dominée durant le XIX^e siècle par des Britanniques, et l'étonnant de la chose est moins le fait de cette domination que son ampleur.

La sous-représentation des francophones dans le groupe des notables n'est pas nouvelle; le phénomène avait déjà été noté²⁷, encore que des études récentes ou en cours, tendent à montrer que les assises économiques de la bourgeoisie canadienne-française se situent dans un autre secteur que celui des grandes affaires²⁸. Quant à l'origine rurale ou urbaine des notables, nous avons vu qu'en général les francophones provenaient davantage des milieux ruraux, tandis que les Britanniques étaient issus de milieux urbains, ou du moins, urbanisés.

La répartition des notables en catégories professionnelles donne une majorité aux deux premières catégories réunies: 64% de l'ensemble est dans le secteur affaires et commerce ou dans celui des professions juridiques. Les conclusions les plus significatives que l'on peut tirer de l'étude de la composition professionnelle sont le phénomène des cumuls et celui de la relative spécialisation des groupes ethniques. Rappelons que plus de 50% des notables occupent au moins deux fonctions, et que, si les Britanniques sont majoritaires dans le secteur affaires et commerce, les

²⁷ J. I. COOPER, *loc. cit.*; G. BOURASSA, *loc. cit.*, et en général toutes les Histoires de Montréal écrites au XIX^e siècle.

²⁸ Notamment dans le commerce et dans la propriété foncière. Voir les ouvrages de G. TULCHINSKY, *op. cit.*, et P.-A. LINTEAU et J.-C. ROBERT, « Propriété foncière et société à Montréal: une hypothèse », R.H.A.F., vol. 28, n° 1 (juin 1974), 45-65.

francophones et les anglophones natifs du Bas-Canada le sont dans celui des professions juridiques et médicales.

Nous avons fait certaines constatations intéressantes au niveau de ce que l'on peut appeler la structure du pouvoir à Montréal. Déjà G. Bourassa, dans son étude sur l'élite politique montréalaise, avait montré l'interpénétration du secteur politique et économique au niveau de l'administration municipale. L'étude des notables de Borthwick permet d'étendre ces conclusions à tous les niveaux politiques et aussi de montrer que les échanges fonctionnent dans les deux sens, c'est-à-dire que des hommes politiques s'installent aussi dans le secteur des affaires. De plus, nous voyons apparaître une relative spécialisation ethnique: les francophones formant la majorité de la classe politique, tandis que les anglophones détiennent la majorité du secteur affaires et commerce.

Cette étude nous aura permis dans certains cas d'affiner ce que nous savions déjà sur certains groupes dirigeants montréalais, tout en mettant en scène un groupe social urbain particulier, celui des notables. Tout en étant conscient des lacunes du document utilisé, nous croyons que les similitudes de conclusion avec d'autres études démontrent la validité de cette source dans les limites de ses possibilités d'utilisation.